

Lait. Les Bretons à l'assaut de Lactalis

Philippe Créhange

Une vingtaine d'éleveurs morbihannais a occupé, hier, le site de Lactalis, à Laval (53). Ils seront relayés par leurs collègues costarmoricains et brétilliens aujourd'hui. Puis, les Finistériens demain.



Frank Guéhennec, président de la FDSEA 56, faisait partie des agriculteurs bretons présents sur le site de Lactalis, hier, à Laval.

C'est sous un soleil de plomb que les premiers Bretons ont commencé à occuper sagement, hier à Laval, le rond-point jouxtant l'usine de Lactalis. Ils étaient une vingtaine, venus du Morbihan, à rejoindre les quelque 300 éleveurs originaires de l'Ouest. Objectif : faire plier Lactalis, et son P-DG Emmanuel Besnier. Le groupe, numéro 1 mondial des produits laitiers avec des marques comme Président, Galbani et Lactel, rémunère actuellement ses éleveurs-fournisseurs au prix de 257 € les 1.000 litres. Trop peu pour pouvoir en vivre décemment si l'on en croit les agriculteurs.

« Il y a un an, on était déjà de manifestation, le prix était autour de 320 €. Il faudrait 340 € minimum pour couvrir nos

charges. Et même à 340 €, on fait zéro bénéfice », s'enflamme Ludovic Thomazo, producteur de lait à Camors. Un éleveur qui, avec ses trois associés, produit un million de litres à l'année. « Le lait n'a jamais été de l'or mais par le passé, on arrivait au moins à équilibrer les comptes ». « Aujourd'hui, avec 257 € les 1.000 litres, Lactalis est l'entreprise qui paie le moins », renchérit son associé Frank Guéhennec, par ailleurs président de la FDSEA 56.

Réunion demain à Paris

Mais si les agriculteurs visent aujourd'hui Lactalis, ce n'est qu'un début, préviennent-ils. « C'est le désarroi dans les campagnes. Les producteurs ont des prêts bancaires et des agios sur

le dos. On engage un bras de fer avec Lactalis mais on veut faire en sorte que les autres groupes laitiers suivent », poursuit Frank Guéhennec.

Reste désormais à savoir comment le groupe mayennais répondra à cette pression. Un premier pas vers la négociation a été engagé. Des représentants du géant laitier et des organisations de producteurs ont prévu de se voir demain, à la Maison du lait à Paris, pour débattre « du niveau de prix acceptable pour le producteur », a indiqué, hier, Christiane Lambert, vice-présidente de la FNSEA.

Guerre d'image

En attendant, les agriculteurs bretons restent mobilisés. Les Morbihannais seront relayés dès

aujourd'hui par les Costarmoricains et les Brétilliens. Demain, ce sera au tour des Finistériens de faire le siège d'un « rond-point Lactalis » devenu en quelques jours le symbole de la crise du lait. Une guerre d'image que les producteurs comptent bien remporter. « Sans bloquer le site de production, on est là pour ternir l'image de Lactalis car ils ne supportent pas qu'on y touche, souligne Frank Guéhennec. Et s'il faut qu'on revienne, on saura se mobiliser à nouveau ! ». Et ce, même si le contrat qui les lie à Lactalis leur interdit expressément de « manifester devant et contre Lactalis ».

T sur letelegramme.fr
Voir la vidéo